



Art absolument, N°67, septembre/octobre 2015  
 Maude Maris, Foyer Tom Laurent



*Tactique*. 2015, huile sur toile, 90 x 70 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Isabelle Gounod, Paris.

**Maude Maris. Foyer**  
 Galerie Isabelle Gounod, Paris  
 Du 5 septembre au 24 octobre 2015

**Mobilisant en creux une suite de gestes et de procédés – de la collecte d'objets à l'agencement et la captation photographique en passant par la classification et parfois le moulage –, les peintures de Maude Maris poursuivent et fixent un processus de transformation. Dès lors, ces « états » excèdent le registre pictural : dans *Foyer*, une dizaine de tableaux renvoient à la transfiguration de formes architecturales, sculpturales ou mobilières, de la recherche de leur origine à leur représentation.**

Dans sa récente installation *Nemeton*, Maude Maris avait disséminé au musée des Beaux-Arts de Rennes une série de colonnes, dessinant un espace autant à voir qu'à pénétrer. *Devant et depuis*, en quelque sorte... *Nemeton*, terme désignant la « forêt sacrée » dans les cultes celtes, conciliait deux modes de vision – profane et initié. Sa peinture se conçoit plutôt comme une « loge dans le théâtre du monde ». D'une part, la facture lisse,

presque évidente, de ses tableaux tend à effacer la complexité de leur élaboration et l'ensemble des étapes menant à leur composition. D'autre part, si l'on omet la « fabrication » qui la sous-tend, leur iconographie renvoie le plus souvent à des éléments architecturés ou sculpturaux, dont la fonction originelle se serait muée – cristallisée – en image. Ainsi, le tableau *Rudiments* figure un simulacre d'architecture primitive, constitué d'un assemblage de roches et de rondins de bois, quand la diversité des fragments de *Vestales* trouve leur ordre dans leur empilement par paires. Ce spectacle de la pétrification traverse l'ensemble des peintures de *Foyer*. Au même titre que l'origine symbolique de cette structure précaire, préfigurant l'architecture classique, s'est sécularisée, l'artiste a réalisé le moulage d'éléments végétaux pour constituer certains fragments peints dans ce tableau. Cette prise d'empreinte renvoie à notre usage des formes du passé et de la nature : elles ne subsistent que transformées. Déjà, en 2013, Maude Maris formalisait dans sa publication *Table des matières* cette artificialisation : un agencement initial d'éléments minéraux y mutait d'« état » en « état », selon deux directions, la domestication et la fossilisation.

Tom Laurent



*Vestales*. 2015, huile sur toile, 150 x 250 cm.  
 Courtesy de l'artiste et Galerie Isabelle Gounod, Paris.